Document generated on 06/03/2025 2:17 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Refaire sa vie en 1954
Coup de foudre

André Tapps

Volume 4, Number 1, July–August 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34806ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tapps, A. (1983). Review of [Refaire sa vie en 1954 / *Coup de foudre*]. *Ciné-Bulles*, *4*(1), 6–7.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

autorités le brutalisent et le séquestrent pour complicité. De l'autre, les conspirateurs le maudissent, malgré les protestations de Maria, car ils ont l'assurance d'avoir été trahis. Même s'il cherche farouchement à ne pas prendre position, les deux camps lui forcent la main. La suite semble interminable tant elle déborde de clichés, d'invraisemblances, de scènes naïves ou confuses. En fait, la trame du film est cousue et recousue de fil blanc et si prévisible qu'il n'est pas nécessaire de voir les dernières images pour savoir qu'Antonio parviendra à regagner l'estime des conspirateurs et qu'il s'enfuira de la prison pour ensuite s'envoler au bras de la tendre et douce activiste. Fin.

Si le film a des qualités, elles sont masquées par les défauts: une mise en scène assez lourde, de lamentables éclairages, des personnages qui ne parviennent pas à se montrer attachants de sorte qu'on ne se préoccupe pas plus de leurs états d'âme que de leurs péripéties. Enfin, on peut se demander ce que font les Soviétiques dans un film qui prend le parti de dénoncer le totalitarisme d'un État oppressant. Fallait-il vraiment situer l'action au Portugal pour traduire ces réalités? En 1979, faut-il le rappeler, l'U.R.S.S. était à deux doigts d'envahir l'Afghanistan mais de cela, bien sûr, le film ne parle pas. Et pour cause.

M.C.

Un regard, un geste, *Coup de foudre.*

Refaire sa vie en 1954

COUP DE FOUDRE
FRANÇAIS. 1983. 108 MIN., COUL. DRAME DE MOEURS RÉALISÉ PAR DIANE KURYS.
SCÉNARIO: DIANE KURYS ET ALAIN LE HENRY
PHOTOGRAPHIE: BERNARD LUTIC
MUSIQUE: LUIS BACALOV
INTERPRÉTATION: MIOU-MIOU, ISABELLE HUPPERT, JEAN-PIERRE BACRI, GUY MARCHAND
DISTRIBUTEUR: PRIMA

Il y a un défi considérable à vouloir faire revivre sur le grand écran toute une époque, à donner à des personnages d'autrefois une pensée et des gestes qui leur sont propres en dépassant l'horizon des apparences; vouloir ne pas simplement reproduire l'histoire mais lui donner un sens à travers la complexité des êtres qui la vivent.

Coup de foudre, le tout dernier film de Diane Kurys, réussit de façon convaincante à recréer l'époque des années fastes de l'après-guerre. Ici, tout comme dans **Diabolo menthe** qu'elle réalisait en 1977, Diane Kurys a saisi le passé par le biais de quelques personnages attachants. Pas de fausse nostalgie, ni de parti pris mais un désir de fouiller dans les souvenirs et de jeter un regard attentif sur la vie et la rencontre fracassante de deux femmes.

1940. Léna (Isabelle Huppert), une Juive d'origine russe, tente d'échapper à l'arrivée des troupes allemandes en France. Internée dans un camp de prisonniers, elle y rencontre Michel (Guy Marchand) qu'elle va rapidement épouser. Ensemble, ils fuient les envahisseurs et traversent difficilement les Alpes jusqu'en Italie.

Pendant ce temps, dans une école d'arts de Lyon, Madeleine (Miou-Miou) mène une vie insouciante à l'abri des tumultes de la guerre. Elle marie Raymond, membre de la Résistance française. Leur bonheur intense sera de courte durée: au cours d'une arrestation exécutée par des miliciens, Raymond est abattu dans les bras de Madeleine.

Les années passent, les deux femmes ont tant bien que mal résisté aux blessures de la guerre, Léna en vivant du marché noir en Italie, Madeleine en retournant vivre seule avec son chagrin, chez ses parents. Tout les sépare. Mais au lendemain de ces années difficiles, elles reviennent toutes deux à Lyon refaire leur vie. Madeleine s'est remariée (par amour?) avec Costa (Jean-Pierre Bacri), un acteur un peu bohème dont elle aura un enfant. Léna et Michel s'installent avec leurs deux enfants dans le paisible confort lyonnais. Entre mari et enfants et au fil des invitations à dîner, ces deux femmes s'ennuient, rêvent de Paris et d'une vie plus satisfaisante... jusqu'au jour de leur rencontre dans la salle de spectacles d'une petite école.

Coup de foudre? Oui, mais, curieusement, rien de hautement spectaculaire. Une suite de regards, une amitié qui peu à peu prendra son essor, changera la vie des deux femmes. Une séduction fascinante s'opère lentement pour réunir deux personnalités très différentes qui redécouvriront le goût de la liberté. C'est le début des projets communs et d'une remise en question de leur mariage. Léna et Madeleine n'auront jamais recours à des gestes d'éclat pour proclamer la souveraineté de leur amitié mais celle-ci les détournera inévitablement des voies qu'on leur a tracées. D'ailleurs, cette retenue dans les sentiments des deux femmes trouve écho dans le rythme du film, tout aussi modéré du début à la fin.

Tout comme dans **Diabolo Menthe,** le jeu des nuances et un certain sens du portrait social retiennent l'attention dans **Coup de foudre.** Kurys réussit à faire passer tout un éventail d'émotions. Ainsi traduit-elle avec sensibilité l'amitié complice des deux femmes au moment où elle se heurte à l'intransigeance de Michel, l'époux amoureux de Léna, décontenancé par les écarts de conduite de sa femme.

Le ton du film et le jeu des acteurs respectent cet espace de liberté nécessaire au spectateur pour qu'il puisse lui-même apprécier l'émotion qui se dégage d'une scène ou saisir la complexité d'un personnage. Réalisatrice au style sobre et efficace, Kurys sait tirer le maximum d'une scène, d'un geste, d'un regard. Par exemple, lors du mariage de Madeleine et Raymond, à l'annonce de l'arrivée des Allemands en France, le grand étonnement de chacun se lit sur les visages de la photo de famille qui traduisent à eux seuls l'émotion des invités.

Les années 1950, c'étaient l'eau de Cologne et le rouge à lèvres en quantité, les soirées au salon bercées par les chansons de Perry Como et la sécurité d'un certain confort. Mais une femme pouvait-elle penser à refaire sa vie en 1954?

Par le biais de l'évolution d'une grande amitié, Diane Kurys refait l'histoire des premiers gestes de libération de toute une génération de femmes. Il s'agissait non pas d'une libération articulée et organisée collectivement mais d'un désir de liberté qui s'est d'abord exprimé dans le couple. Les femmes voulaient échapper aux rôles traditionnels de mère et de ménagère et avoir droit, elles aussi, au choix.

Il suffit, comme spectateur des années 1980, d'éprouver la monotonie et parfois l'ennui que dégagent les scènes montrant le quotidien de Léna et de Madeleine pour comprendre leur désir de faire davantage. On voit jusqu'à quel point il a fallu du courage à ces deux femmes pour oser briser les conventions du mariage.

Si au début du film on évoque la jeunesse difficile de cette génération, c'est avant tout pour nous montrer jusqu'à quel point Léna et Madeleine, bousculées par l'exil ou la mort, emportées par le courant de l'histoire, n'ont jamais vraiment eu de liberté. L'histoire choisissait pour elles. Mais au milieu des années 1950, économiquement plus prospères, revient cette chance de prendre en main son destin.

Loin de désincarner ses personnages au profit d'une vérité historique. Diane Kurys leur a donné de riches dimensions. Une personnalité propre fortement soulignée par l'excellente interprétation des acteurs. Isabelle Huppert et Guy Marchand rappellent que **Coup de foudre** est aussi l'histoire émouvante d'un couple déjà aux prises avec l'évolution rapide de la société d'après-guerre.

Ceux qui ont aimé **Diabolo Menthe** ne seront pas déçus par **Coup de foudre,** un film où l'on retrouve un ton et un style particuliers au cinéma de Diane Kurys.

André Tapps

La patience des femmes.
Isabelle Huppert et Miou-Miou.